

## Toumaï à l'exposition universelle



Parce qu'il est le plus ancien hominidé connu à ce jour (7 millions d'années), Toumaï est en vedette à l'exposition universelle d'Aichi 2005, à Nagoya au Japon, dans la Global house, c'est-à-dire le pavillon symbole de l'exposition sur le thème de «la sagesse de la nature». Le crâne de Toumaï est situé à l'entrée du parcours sur la «créativité humaine» qui présente en six étapes les résultats des recherches les plus récentes sur l'humanité et l'environnement.

Rappelons que Toumaï a été découvert en 2001 dans le désert du Djourab, au Tchad, par la Mission paléanthropologique franco-tchadienne dirigée par Michel Brunet, professeur à l'Université de Poitiers et directeur du laboratoire de géobiologie, biochronologie et paléontologie humaine (UMR CNRS 6046). La découverte avait fait le tour du monde lors de sa publication dans la prestigieuse revue *Nature* en 2002. L'exposition de Nagoya prouve que ce fossile est toujours un excellent ambassadeur de la recherche poitevine mais aussi de la popularisation des sciences pratiquée par l'Espace Mendès France. En effet, les Japonais ont repris les éléments de l'exposition Toumaï créée à Poitiers en 2003.

### PHOTOGRAPHIES DE THIERRY GIRARD

Parmi les artistes invités dans le pavillon franco-allemand – dédié au développement durable –, il y a Thierry Girard, photographe vivant dans l'île de Ré, qui présente des séries d'images sur la Guadeloupe, le Mont-Saint-Michel et Dunquerque. Pour la façade, il a composé trois

triptyques géants dans lesquels sont intégrées des photographies de l'île de Ré, de La Rochelle et de la Vienne (*L'Actualité* n° 57). A partir du 20 avril et pendant un mois, le pavillon accueille aussi son travail effectué en 1997 au Japon sur la Route du Tôkaidô.

Notons que parmi les autres artistes invités, certains ont eu l'occasion de créer des œuvres importantes en Poitou-Charentes : Sylvain Dubuisson (Chauvigny, Châtellerauld), Marin Kasimir (Poitiers, Oiron, Melle), Georges Rousse (Châtellerauld, Saint-Savin, Venours) – parfois bien longtemps avant qu'ils ne soient considérés comme des artistes internationaux.

J.-L. T.



Thierry Girard

## L'abbaye de Maillezais

Faire l'histoire de l'abbaye de Maillezais, c'est entrer dans le paysage, dans les stratégies de pouvoir et dans la littérature. En effet, ses moines ont contribué à l'assèchement et à la mise en valeur du marais poitevin ; dès sa fondation au x<sup>e</sup> siècle, la place fut étroitement liée à la dynastie des comtes de Poitiers puis un enjeu durant les guerres de Religion ; depuis la chronique du moine Pierre (xi<sup>e</sup> siècle), Maillezais a nourri de grands auteurs comme Rabelais et Agrippa d'Aubigné.

Ces multiples facettes ont fait l'objet d'un colloque en 2002, tenu à Poitiers et à Maillezais avec le concours du CESC et du Gerhico (Université de Poitiers), du Seaman (Université de La Rochelle) et du

CRHMA (Université de Nantes). Les communications de vingt-cinq historiens sont réunies dans un fort volume dirigé par Cécile Treffort, maître de conférences à l'Université de Poitiers, et Mathias Tranchant, maître de conférences à l'Université de La Rochelle : *L'abbaye de Maillezais. Des moines du marais aux soldats huguenots*. Après la publication en 2001 par Georges Pon et Yves Chauvin de *La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre* (Centre vendéen de recherches historiques), voici l'ouvrage de référence. A consulter avant d'aller visiter les ruines restaurées de cette abbaye qui domine un site exceptionnel.

Presses universitaires de Rennes, 480 p., 24 €

**A LA TABLE  
DES MOINES CHARENTAIS**  
A l'occasion du colloque sur l'archéologie monastique en pays charentais (31 mars-2 avril à Saintes et Saint-Amant-de-Boixe), Cécile Treffort (CESCM) et Eric Norman (Drac Poitou-Charentes) ont dirigé un ouvrage collectif sur la vie quotidienne des moines au Moyen Age : *A la table des moines charentais. C'est aussi le titre d'une exposition itinérante présentée jusqu'au 16 avril à Saint-Amant-de-Boixe.*

Geste éditions, 96 p., 25 €

DOMINIQUE GUILLEMET

# Hors du temps

**D**ominique Guillemet est mort brutalement, chez lui à Poitiers, le 7 mars 2005 dans sa 53<sup>e</sup> année. Professeur d'histoire moderne à l'Université de Poitiers, il était très impliqué dans la vie



Claude Pinguet

de cette institution : chargé de mission à la recherche, assesseur du directeur de l'UFR sciences humaines et arts, responsable du département d'histoire. Il a rejoint l'université en 1991, peu après avoir soutenu sa thèse de doctorat (1987) intitulée *Insularité et archaïsme. Paysans et seigneurs à Belle-Ile-en-mer vers 1660-1760*, et insufflé un élan dans la recherche en participant à la création et à la direction scientifique du laboratoire Gerhico (Groupe d'études et de recherche historiques du Centre-Ouest atlantique).

Ses recherches sur les pays de l'Ouest l'ont amené à s'intéresser aux relations avec le Nouveau Monde et à assumer de nouvelles responsabilités au sein de l'Institut d'études acadiennes et québécoises de l'Université de Poitiers, du programme de coopération Gerhico-Grhesum (Groupe de recherche en histoire économique et sociale de l'Université de Moncton). Il a mis en place le diplôme des Universités de Poitiers et de La Rochelle en collaboration avec l'Université de Montréal intitulé «Patrimoine et développement local : Poitou-Charentes/Québec» et coordonné le projet «Inventaires des lieux de mémoire de la Nouvelle-

France en Poitou-Charentes» (avec notamment le ministère de la Culture).

Dominique Guillemet travaillait beaucoup, sa bibliographie en atteste. Convaincu que le partage du savoir est aussi une noble mission de l'universitaire, il acceptait toujours les invitations de l'Espace Mendès France et de *L'Actualité Poitou-Charentes*. Notre revue a publié plusieurs entretiens, notamment «Renaissance de la géographie historique» (n° 44), «L'insularité traditionnelle dans l'Ouest français» (n° 52), «L'Amérique française ou la "mémoire partagée"» (n° 65). Et surtout Dominique Guillemet nous apportait ses conseils le plus naturellement du monde. Notre édition de l'été dernier sur «Champlain et les pionniers du Nouveau Monde» aurait pu lui être dédiée. **J.-L. T.**

## SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

*Les îles de l'Ouest (de Bréhat à Oléron) du Moyen Age à la Révolution*, Geste éditions, 2000.

*Entre terre et eau. Histoire et représentation des marais européens du Moyen Age à nos jours* (codirection avec Jacques Péret), Somogy, 2002.

*Champlain ou les portes du Nouveau Monde. Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord* (codirection avec Mickaël Augeron), Geste éditions, 2004.

## Les mystères historiques de nos solidarités

**L**e *Dictionnaire des communes et pays de la Vienne*, dirigé par Dominique Guillemet, ne se contente pas de donner un aperçu, assez complet, de l'histoire des communes de la Vienne. Il ne se limite pas non plus à narrer les grands événements ou à présenter les grandes figures qui ont marqué ces territoires. Il tente, plus en profondeur, d'en détailler les grandes logiques, de faire saisir comment tel prieuré, fondé par des disciples de saint Martin ou par des abbés du chapitre de la cathédrale de Poitiers, a structuré la genèse médiévale de son environnement. Comment ces «équipements», comme nous dirions dans notre langage moderne, ont permis que s'agglomère un village, que se définissent des fiefs et des seigneuries, eux-mêmes dépendants d'une sénéchaussée ou relevant d'une élection plus large.

Curieux de connaître ceux qui, lors des périodes acheuléenne ou néolithique, peuplaient nos vallées, nous découvrons que tout ce que nous avons entendu ou lu sur les âges anciens, sur ces moines qui ont défriché la France, ces artisans qui ont édifié nos églises, ces seigneurs qui ont érigé des mottes et bâti des places fortes, a une réalité dans chaque village, presque dans chaque hameau. L'ouvrage met ainsi en lumière des solidarités qui ont lié, non seulement nos anciens, mais, plus largement, toutes ces sociétés religieuses, pastorales et batailleuses qui ont formé les paysages et forgé des sentiments d'appartenance.

La première partie de ce dictionnaire explique comment les paroisses devinrent progressivement des communes et comment celles-ci, normalisées en 1790, évoluèrent pour se fondre quelquefois et

se regrouper en canton, puis en pays. Dans une seconde partie, au gré des notices qui présentent chaque commune, on observe des mouvements encore plus étonnants : les seigneuries sont échangées ou achetées entre nobles, les influences d'une abbaye passent à une autre, les mariages génèrent des antipathies entre pays, la réforme protestante marque des élites et relativise le poids des arrière-pays. Ces quelque 300 notices sur la Vienne, rédigées par une vingtaine d'historiens, font naître le besoin de situer géographiquement les événements : des cartes, qui ne recourent pas strictement les définitions administratives actuelles, sont proposées entre les deux parties. On saisit alors en quoi la culture de ces communes et pays s'est construite par des chemins secrets, souterrains et nombreux, qui ne se limitent pas aux frontières administratives ni au clocher de l'église.

**Pierre Pérot**

Geste éditions, 2004, 392 p., 30 €